

27 octobre – 2 novembre 2016

70 | LA GAZETTE Y ÉTAIT LES SORTIES

La Gazette n° 1480 - Du 27 octobre au 2 novembre 2016

★ LES AVIS DE LA RÉDACTION SUR LES SPECTACLES, LES CONCERTS ET LES ÉVÉNEMENTS DE LA SEMAINE ÉCOULÉE

SPÉCIAL CINEMED



PHOTO: C. CHIFFRE

"En Tunisie, les islamistes ont dealté avec les anciens réseaux de Ben Ali. Un deal qui s'est joué dès 2011. Quand je le disais, on me reprochait de crier au loup." Beau succès, lundi, à Cinemed pour Lotfi Achour, réalisateur de *Demain dès l'aube* en compétition pour l'Antigone d'or, un film sur le rôle de la jeunesse tunisienne pendant la révolution de Jassin. Et sur sa désillusion.

Demain dès l'aube : Génération Jasmin

La nuit de la destitution de Ben Ali, à Tunis, le sang coule. Des jeunes se réfugient dans un appartement, puis sur le toit d'un immeuble. Un petit groupe de flics déchaînés les rattrape et s'acharne sur un innocent. Assistant à la scène, une journaliste présente frappe violemment un policier. Elle le retrouvera, quelques années plus tard : c'est le père de son petit ami... lourdement traumatisé. Au même moment, elle apprend qu'une enquête est en cours. C'est à ce point de retour de l'histoire que démarre le film. Nous voilà cinq ans plus tard, dans une Tunisie particulièrement fébrile qui ne sait pas comment regarder sa propre histoire. Qui punir quand les violences ont été commises de part et d'autre? Avoir été révolutionnaire exemple-t-il de la responsabilité pénale? La Tunisie, à l'honneur cette année

au festival, ne pouvait pas mieux s'incarner que dans ce film de Lotfi Achour où deux magnifiques actrices crèvent l'écran, Anissa Daoud (à gauche sur la photo), actrice, scénariste et coproductrice de ce film au titre hugolien, et Doria Achour (à droite), la fille du réalisateur. Cette personnalité franco-tunisienne – dont c'est le premier long-métrage – a su trouver le ton juste. Quand l'histoire est encore chaude, pas facile d'opérer la distanciation nécessaire. En choisissant de nous montrer – ce qui est fait assez rarement – ce qu'est devenue cette jeunesse révolutionnaire, *Demain dès l'aube* interroge la révolution elle-même à travers une lecture intimiste qui nous la rend plus proche. Mais plus évidente aussi, la terrible désillusion qui a saisi ce pays. — Valérie Hernandez



Sergi López crève l'écran au théâtre

OPÉRA BERLIOZ. Jouée en 2014 pendant le off d'Avignon, la pièce *30/40 Livingstone*, écrite, mise en scène et jouée par Sergi López, était programmée dans l'opéra Berlioz pour cette 38^e édition de Cinemed. Cette incursion du théâtre dans un festival de cinéma fait évidemment sens quand la pièce excelle, dans la mise en scène comme le texte. Incarnant un homme en mal d'aventure, à l'étroit entre ses quatre murs, López se lance dans un savant monologue sur la condition humaine et, surtout, la civilisation. En mal d'authenticité, il se lance dans une quête impossible dont l'allégorie n'est autre qu'un certain "Monsieur le cerf", incarné par Jorge Pico. Dans le rôle muet de la bête sauvage, il renvoie perpétuellement l'infatigable ersatz de Jack London et sa soif d'aventures dans les cordes. L'épure de la scénographie laisse place à un texte envoié, rigolard et pertinent, qui déploie toute la subtilité du jeu d'écriture de Sergi López, devant une salle totalement conquise.

Géraldine Pigault



Grèce : l'enfer touristique

EN COMPÉTITION. *Suntan*, un film grec sulfureux, concourt pour l'Antigone d'or. Débarqué sous la pluie dans l'île grecque d'Antiparos, le nouveau médecin d'une station balnéaire voit la mutation de l'île en haut lieu du tourisme hédoniste, l'été venu. Le quadragénaire en oublie le serment d'Hippocrate quand il se met à sérieusement flirter avec Anna, une jeune touriste de 19 ans dont le programme quotidien alterne alcool, sexe et bains de mer. Avec ses plans baignés de soleil, le long-métrage d'Argyris Papadimitropoulos offre la vision d'une Méditerranée absorbant les frustrations d'estivants pressés de satisfaire leurs désirs. Le temps des vacances devient synonyme de rentabilité sexuelle immédiate, devant les habitants envieux d'une plénitude de circonstance. La narration tisse une véritable fable où le spectacle de la démesure trouve son châtimement et brosse une critique édifiante du tourisme.

Géraldine Pigault

Projection vendredi 28 octobre 2016, à 16h, salle Pasteur au Corum.



Palestine : le tango de la frontière

EN COMPÉTITION. *Personal Affairs* est le premier long-métrage de la réalisatrice palestinienne Maha Haj. Il occupe une place à part dans la compétition principale : il est produit en Israël. Le film propose un autre regard sur le conflit israélo-palestinien en s'attachant à dépeindre les vécus intimes. À Nazareth, la plus grande ville arabe d'Israël, un vieux couple ne se supporte plus. De l'autre côté de la frontière, à Ramallah, le fils cadet Tarek ne veut pas s'engager dans une relation. Le fils aîné est parti très loin... en Suède. La tension qui fige les existences s'équilibre avec des scènes burlesques. Seul écho direct au contexte politique, l'arrestation absurde à un check-point de Tarek et sa copine se rendant à un concours de danse à Haïfa. Un tango très sensuel dans un commissariat rappellera aux frères ennemis le force du désir et du rêve.

Lucile Pissault

Projection jeudi 27 octobre à 21h, salle Pasteur, en présence de la réalisatrice.



Le vivre ensemble en ouverture

OPÉRA BERLIOZ. Vendredi 21, le festival s'ouvrait avec du rap. Dans *Tour de France*, film de Rachid Djaidani en avant-première, Gérard Depardieu incarne Serge, un prolo bourru du Nord qui va prendre sous son aile et dans son tour de France Far'Hook, un jeune rappeur parisien contraint de se faire discret suite à un règlement de comptes. On prédit un nouveau film sur le choc des cultures et des générations, mais le réalisateur, qui avait créé l'enthousiasme en 2012 avec *Rengaine*, emmène son film plus loin. En suivant les traces du peintre Joseph Vernet sur les différents ports qu'il a peints au XVIII^e siècle – et que le vieux Serge cherche à reproduire –, c'est la transmission de valeurs universelles – la beauté, l'art – que le réalisateur cherche à promouvoir. Et malgré quelques maladresses (un symbolisme un peu trop appuyé sur le patriotisme bleu, blanc, rouge), le film parvient à communiquer son énergie et son optimisme.

Julien Darve

De gauche à droite : le réalisateur Rachid Djaidani, la productrice Anne-Dominique Toussaint et le rappeur et comédien Sadek.